



Parcs
naturels
régionaux
de France

Une autre vie s'invente ici

parcs

LE MAGAZINE DES PARCS NATURELS RÉGIONAUX
SEPTEMBRE 2017 — N° 180

Histoire à partager

Autonomie énergétique : pari gagné pour 100% des Parcs !

— p. 07

Défi

Accueillir les réfugiés climatiques, un savoir-faire de longue date

— p. 16

En pratique

La carte NaviParc L'éducation dans la loi des Territoires unis

— p. 18

Grand angle

Mutations Ce que les Parcs ont changé

— p. 09



– Ceci n'est pas un Parc

Et pourtant ! La loi des Territoires unis (cf. En pratique p. 19), promulguée il y a maintenant cinq mois, tend à formaliser point par point les principes du « vivre ensemble » que les Parcs du monde entier ont su développer et exporter au fil des décennies. Une manière aussi de replacer, par un texte de loi, l'humain et la nature au cœur de la machine mondiale. Si les progrès que cette loi représente sont indéniables, il reste encore beaucoup à faire pour atteindre l'idéal recherché par les Parcs.



« Moi, représentant des non-humains dans la gouvernance des Parcs »

Vers la fin de votre XX^e siècle (votre calendrier nous importe peu, car nous savons qu'on ne vit que le seul présent), nous avons envoyé un message à l'un d'entre vous. C'était une lettre de notre part à tous, écrite depuis les mers, les forêts, les prairies, les déserts. Elle tentait de vous remémorer combien vous êtes faits de nous, mammifères, oiseaux, tous les animaux, mais aussi les rivières et les arbres. Pour survivre dans ce monde moderne, écrivions-nous alors, « *il nous faut être sournois. Nous nous glissons dans vos rêves, nous attendons dans les livres pour enfants, dans des dessins animés burlesques, sous forme de jouets, ou de motifs dans le papier peint...* » Notre lettre se terminait ainsi : « *Nous partons, et vous, les humains, en parlez comme d'un progrès; en fait, cela vous vide de l'intérieur. Quand nous serons partis, vous ne saurez plus qui vous êtes. À vous prendre pour la raison d'être de toute chose, toute raison d'être finira par vous échapper.* »

C'était il y a 50 ans, et les choses ont changé aujourd'hui. Dans mille lieux, certains d'entre vous ont compris que la vie est plus vivable partagée avec nous, que sans nous. Bien sûr, partout, nous conti-

nuons à subir les assauts de l'exploitation lorsqu'elle est aveugle aux cohabitants que nous sommes. Mais ailleurs, depuis les sanctuaires que vous nous aviez consacrés, et où nous attendions tapis, nous avons reparu au grand jour, nous nous sommes réinstallés parmi vous, tout contre vous. Par les corridors écologiques qui avaient été maintenus ou recréés, nous nous sommes répandus à nouveau sur la terre. Des alliances nouvelles se sont tissées, différentes sur chaque territoire, ici entre les pollinisateurs et les agricultures soutenables, là entre les ours et les bergers qui veulent un autre pastoralisme, là-bas entre les plantes sauvages et ceux qui militent contre l'homogénéisation et l'accaparement des semences... Les loups, bien sûr, continuent à poser problème, mais c'est aussi pour cela qu'ils sont là. Pour que vous vous souveniez : explorer, sans relâche, des manières de bien vivre avec ce qui vous résiste, c'est un des noms cachés de la sagesse vivante. ■

* Texte de Baptiste Morizot, philosophe. Il a signé *Les Diplomates* aux éditions WildProject

* Les citations sont tirées de *A Message from the Others*, Paul Shepard (traduction A. Cohen et B. Morizot)

* Illustration de Delphine Vaute, artiste en résidence pour l'association 3015 dans le Parc de la Brenne

05 Territoires vivants

— Atlas des véloroutes, succès des gîtes troglodytes et apports des initiatives en faveur du climat : le point sur **les actualités des Parcs** qui ont jalonné le semestre.

07 Histoire à partager

— Le Parc Corbières-Fenouillèdes ayant atteint l'**autonomie énergétique**, tous les Parcs ont désormais accès à une énergie 100 % locale et renouvelable.



Grand angle

— Retrouvez le récit de ce que les Parcs ont réussi à changer dans notre rapport au monde grâce au **scénario d'un docu-fiction** spécialement concocté pour ce numéro spécial de votre revue.

14 Rencontre

— En 2017, un bébé faisait la couverture d'une **revue d'anticipation**. Cette année, en 2067, nous sommes allés à sa rencontre pour parler du passé, du présent, et, bien sûr, de l'avenir.

16 Défi

— **Accueillir les réfugiés** politiques puis climatiques : un savoir-faire acquis de longue date par les Parcs et leurs habitants.

18 En pratique

— Tout savoir sur la carte **NaviParc** et sur la réforme de l'éducation telle que décrite dans la **loi des Territoires unis**.

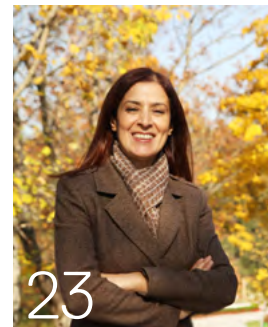
20 Découverte

— Bienvenue dans le **premier Parc maritime** du golfe de la Narbonnaise ainsi que sur la **route des vins dans les Parcs du Nord et du Pas-de-Calais**.

22 Pêle-mêle


— Tour d'horizon des événements, rendez-vous du réseau.


Portrait





— Rencontre avec Lily Tomorrow, **apaiseuse** de profession, apaisée par nature.

parcs n° 80/180 – Septembre 2017 daté de 2067.
Directeur de la publication : Michaël Weber.
Rédacteur en chef : Pierre Weick. Secrétaire de rédaction : Olivier André. Comité de rédaction : Camille Aulas, Stéphane Boumendil, Jean-Jacques Boussaingault, Yvon Brunelle, Guillaume Dhérissart, Emmanuelle Dubois, Guy Poupard, Valérie Rogez, Sophie Rousselet, Olivier Thévenet, Martin Vanier.
Rédaction : Jean-Luc Varin, Martin Vanier, Baptiste Morizot, Camille Aulas, Olivier André. Conception, conseil et réalisation : **CITIZEN** PRESS. Relecture : Alice Hirtzlin, Valérie Petel. Impression : Compedit Beauregard. Photo couverture : iStock
ISSN : 0982 6246

 [fb.com/FederationPNR](https://www.facebook.com/FederationPNR)

 [@FederationPNR](https://twitter.com/FederationPNR)

 [flickr.com/groups/pnr](https://www.flickr.com/groups/pnr)

 www.parc-naturels-regionaux.fr/actualites/50-ans-des-parcs

Sélection d'actus
au sein des Parcs
naturels régionaux

TERRITOIRES VIVANTS

400 000 frênes

C'EST LE NOMBRE D'ARBRES, VIEUX
ET MALADES, QU'IL A FALLU REMPLACER
DANS LE MARAIS POITEVIN. 50 ANS PLUS
TARD, LE RÉSULTAT EST FRAPPANT
ET SOURCE D'ATTRAIT TOURISTIQUE.



L'Atlas des véloroutes françaises 2067 est paru !

— À vos vélos, l'Atlas des véloroutes françaises 2067
vient de paraître ! Des milliers de kilomètres sont
à parcourir du Nord au Sud en passant par le Marais
poitevin, la côte Atlantique, la Passa Païs du Haut-
Languedoc puis celle de la Forêt d'Orient jusqu'aux
nouveaux paysages du Nord de l'Europe.
De jour comme de nuit, profitez de ces véloroutes
pour vos déplacements quotidiens comme de loisirs
grâce à leur revêtement photovoltaïque.



Le succès des visites en Loire-Anjou-Touraine « de troglo en troglo » ne se dément pas.

Car les hôtels et gîtes troglodytes sont
agréablement frais, les transports en véhicules
solaires paisibles et ombragés, et les vins
dégustés, plus corsés et méditerranéens
qu'autrefois, très appréciés des touristes.



© Sandrine et Mitt Booth

#histoire de climat

Le Vercors a bien changé

— Dès 2017, l'IRSTEA, institut de recherche grenoblois, l'avait prévu : le réchauffement climatique allait avoir des conséquences importantes sur le paysage du Vercors, même si la transition énergétique en limitait les effets. La neige a disparu totalement en 2045 et, avec elle, une ressource touristique capitale. Mais le Vercors, qui avait amorcé le virage de la diversification suffisamment tôt, a su s'adapter. Le tourisme s'est tourné vers

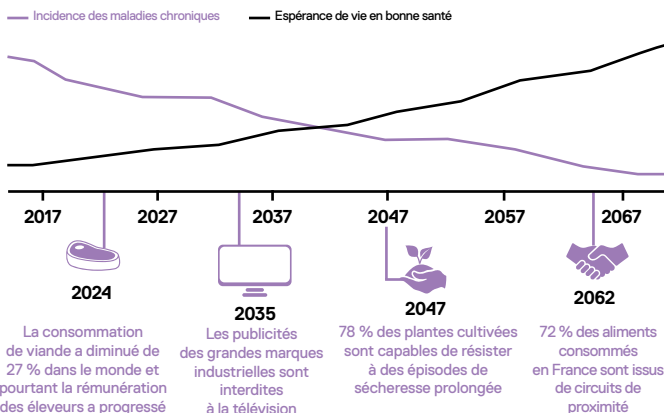
les activités de pleine nature toute l'année grâce à la valorisation estivale de son air frais et pur, et de ses produits locaux aujourd'hui très prisés. Avec la disparition de la neige et le climat plus chaud, les éleveurs de moutons ont manqué d'eau pour l'estive, les sylviculteurs se sont mis à travailler les feuillus, l'épicéa ayant disparu au profit du hêtre, et la vigne gagne du terrain. Le Vercors est resté une région... différemment touristique.

#Acclimatation

La forêt. Les canicules se sont succédé dans le Haut-Languedoc tous les cinq ans au cours de la première moitié du XXI^e siècle. Le nombre de châtaigniers et de hêtres a beaucoup diminué au profit des essences méditerranéennes. Le douglas, lui, ne se plante plus au-dessous de 500 mètres d'altitude depuis longtemps. Dès les années 2010, les propriétaires tarnais ont su se concerter et conduire une gestion adaptée avec l'aide du logiciel FORECCAST, créé à l'initiative du Parc.

Le littoral. Dans le golfe du Morbihan, c'est le programme CACTUS qui aide depuis une quarantaine d'années les élus à adapter l'aquaculture, les habitats et même les campings à l'évolution du climat. Une anticipation qui a sauvé ces secteurs d'activité.

Retour sur 50 ans de progrès en matière d'alimentation



-41%

C'EST LA BAISSÉ DES DÉPENSES MONDIALES POUR LA PRISE EN CHARGE DES MALADIES LIÉES À L'ALIMENTATION

UNE EXPLOSION DES PROTÉINES VÉGÉTALES

— Entre 2017 et 2067, la consommation de protéines dans le monde a été multipliée par deux. Si en 2017 l'origine de ces protéines était à 86 % animale, elle est aujourd'hui à 74 % végétale.



LES EXPORTATIONS FRANÇAISES

2^e

EXPORTATEUR MONDIAL DANS LES PAYS VOISINS

182

PAYS DANS LESQUELS LA MARQUE « VALEURS PARC NATUREL RÉGIONAL » A ÉTÉ MISE EN PLACE

78 %

DES EXPORTATIONS SONT PRODUITES DANS LES PARCS FRANÇAIS

2029

C'est la date à laquelle tous les Parcs ont atteint l'autonomie alimentaire totale



— Corbières-Fenouillèdes
**Une énergie
100 % locale,
100 %
renouvelable**

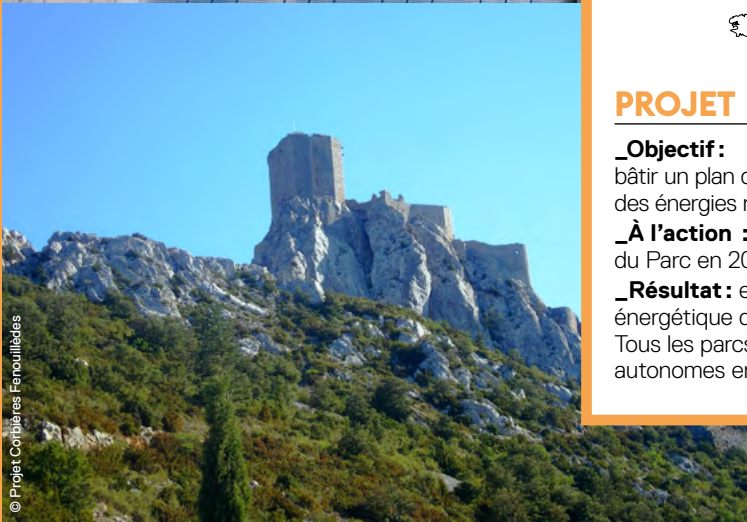
_POUR CE PARC, CRÉÉ UN PEU PLUS TARD QUE LES AUTRES, CE N'ÉTAIT PAS GAGNÉ ! Créé en 2020, le Parc Corbières-Fenouillèdes rencontrait de réels freins à l'autonomie énergétique malgré un ensoleillement abondant. Il faut dire

qu'il se composait à l'époque de grandes surfaces agricoles, parfois viticoles, et que ce secteur professionnel, comme la société dans son ensemble, était réticent à l'idée de réduire la surface agricole pour installer des centrales solaires. De plus, le territoire était candidat à une labellisation des châteaux cathares au Patrimoine mondial de l'Unesco ; les éoliennes étaient donc fort mal venues dans le paysage.

UN PLAN STRATÉGIQUE DE DÉVELOPPEMENT

Pourtant, le syndicat mixte de préfiguration du Parc et son premier président, Hervé Baro, ont inscrit cet objectif dans la Charte du Parc dès sa création. Objectif : diversifier

au maximum les sources renouvelables d'énergie. L'éolien est resté limité ; le schéma d'implantation a été pris en charge par une commission citoyenne. ▣



PROJET

_Objectif : bâtir un plan de développement des énergies renouvelables.

_À l'action : depuis la création du Parc en 2020.

_Résultat : en autonomie énergétique depuis 2066. Tous les parcs sont désormais autonomes en énergie.



▣ Le solaire, lui, a aussi été limité aux toits des bâtiments agricoles et aux toits des bâtiments publics. Ce qui représente tout de même quelques milliers de mètres carrés.

DE PETITES INSTALLATIONS TRÈS DIVERSIFIÉES

Des ateliers citoyens se sont réunis pendant la rédaction de la première Charte avec des élus et des partenaires techniques pour chercher à diversifier au maximum les sources d'énergie. Le bois énergie a commencé à se développer, avec des chaudières à plaquettes dans les bâtiments publics du Parc. D'autres chaudières à biomasse fonctionnent, en particulier pour les cantines scolaires, voire pour des habitations de particuliers aux alentours. Mais surtout, les géologues, depuis toujours, savent que le sous-sol des Corbières recèle beaucoup d'eau chaude. On savait que des petites installations de géothermie, sans impact sur le paysage ni sur la biodiversité, pouvaient se multiplier dans tous les hameaux. Il suffisait d'enfoncer un tuyau dans le sol à 70 ou 100 mètres pour récupérer 3 °C de chaleur en permanence. À 300 mètres de profondeur, on gagne jusqu'à 20 °C selon les endroits. D'abord techniquement trop compliqué, le développement de ces installations a été rendu possible par les progrès dès les années 2030, là où le coût devenait concurrentiel vis-à-vis des autres énergies.

Sitôt créé, le Parc Corbières-Fenouillèdes, à l'instar de ses voisins de la Narbonnaise en Méditerranée ou des Pyrénées catalanes, a mis en place un système d'aide et de prêt à taux zéro pour les collectivités et les particuliers. Ainsi, toutes les habitations et tous les bâtiments publics, toutes les entreprises qui le désiraient ont pu s'engager dans un programme de production d'énergie pour elles-mêmes, sur place. L'amortissement de l'investissement se faisait au bout de dix ans de fonctionnement. Quarante ans après la création du Parc, toutes les communes sont équipées de plusieurs modes de production locale d'énergie, et l'objectif de départ, l'autonomie, est atteint.

SUPPRESSION TOTALE DES POMPES À ESSENCE

Depuis l'année dernière, le territoire est totalement autonome sur le plan énergétique, et le président actuel n'est pas peu fier d'annoncer que toutes les pompes à essence d'autrefois ont été remplacées par des bornes électriques sur lesquelles les véhicules à deux ou quatre-roues viennent recharger leurs batteries quand elles en ont besoin.

Il n'est pas peu fier non plus de pouvoir dire que le territoire du parc « *n'alimente plus les fonds de pension américains* » puisqu'il n'achète plus une seule goutte de pétrole et que les sociétés locales d'énergie ont relocalisé les investissements, et donc les recettes. ■



ET AILLEURS

— LE VERCORS N'A PAS OUBLIÉ DE DEVENIR ÉCONOME

L'objectif du Parc du Vercors était de parvenir à l'autonomie et même à la positivité énergétique avant 2050. Le pari a été gagné en 2045 ! Il faut dire que le Vercors avait hérité d'un grand nombre d'installations hydroélectriques datant du XX^e siècle. Depuis la révolution des turbines écologiques dans les années 2030, chaque chute, chaque torrent, chaque captage d'eau possède sa turbine produisant de l'électricité 24 heures sur 24 et 365 jours par an. Depuis le début du siècle, la **filière bois énergie** s'est organisée. Trois cents chaufferies fonctionnaient alors, chiffre multiplié par 3 puis 5 dans les années qui ont suivi. Mais la production est limitée par la quantité de bois qui pousse sur le territoire. Le **solaire**, lui, occupe 95 % des toitures orientées au sud grâce à l'épargne citoyenne mobilisée par les cinq sociétés locales de Centrales Villageoises.

Mais surtout, le Parc avait calculé que 44 % de la consommation énergétique du territoire pouvait être économisée grâce à l'**isolation thermique** des bâtiments et à la mobilité intelligente. Le Vercors a considéré qu'il avait tout à gagner à jouer la carte des économies d'énergie. La partie est gagnée, puisqu'il est exportateur d'énergie depuis 15 ans déjà, au bénéfice des agglomérations voisines. À partir de 2040 et au rythme de trois ou quatre Parcs par an, l'ensemble des territoires ruraux français a acquis son indépendance énergétique totale, répondant à l'objectif, dans les années 2010, proposé par la fédération des Parcs. Ce fut un peu plus facile pour les territoires littoraux grâce aux nombreuses **hydroliennes** qui ont été installées à partir de 2050 et plus facile au sud à cause des hivers de plus en plus cléments. Mais pas un, aujourd'hui, ne manque à l'appel.

GRAND ANGLIS

Ce que les Parcs ont changé

Nous sommes en 2067 et la société a beaucoup changé. Environnement, travail, santé... de nombreux progrès ont été enregistrés dans un grand nombre de domaines. Et beaucoup de ces avancées sociétales sont nées il y a maintenant de nombreuses années dans les Parcs naturels régionaux.

3 raisons de lire ce dossier

1

UN FORMAT ORIGINAL de dossier sous la forme d'un scénario

2

UN APERÇU de ce qu'est le monde rural en 2067

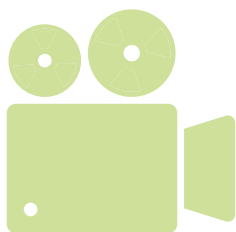
3

UN RÉCIT de tous les progrès rendus possibles par les Parcs

Une journée

DOCUMENTAIRE presque ordinaire

Pour cette rubrique, nous avons choisi de vous livrer le scénario d'un film – qui reste à tourner –, un « docu-fiction » sur une journée presque ordinaire d'une maire de village rural mandatée par son conseil de communauté pour faire une tournée sur le territoire et rapporter à la prochaine réunion des nouvelles des différents dossiers en cours.



1. UN PETIT DIRIGEABLE À PÉDALES EN PLEIN CIEL

En plein ciel, on voit un petit dirigeable qui avance grâce à un pédalier, sans doute assisté électriquement comme nos vélos actuels, avec, aux commandes, un cinéaste qui filme le paysage au sol. *(Générique)*

2. PAYSAGE VU DU DIRIGEABLE

Au loin, on voit une ville au milieu d'un immense espace rural, avec au centre une cathédrale comme celle de Chartres, et tout autour du bocage, des vaches laitières, des tunnels de maraîchage et des vignes sur les coteaux exposés au sud, entre des rangées d'oliviers. En bas à gauche de l'image, une falaise et des voiliers sur la mer. Zoom sur un petit train avec des panneaux solaires sur toute la surface du toit, qui serpente silencieusement au milieu du paysage. *(Fin du générique)*

3. UN COMPARTIMENT DU TRAIN (INTÉRIEUR JOUR)

Une femme assise côté fenêtre regarde le paysage.



(VOIX OFF) : « Alice Grégoire est maire d'un village de cette communauté rurale dans un Parc naturel régional près de la côte atlantique. Elle passe la journée à faire le point sur les dossiers en cours pour le compte de son conseil de communauté. Elle repense à leur réunion de la veille. »





LOÏC :

Eh bien, moi, en tant que représentant des non-humains dans cette communauté, et comme je travaille par ailleurs, j'ai envie de savoir si la tannerie du Bouquet a vraiment réussi à fabriquer du cuir sans aucun dommage pour la faune de la rivière en aval. Il faut absolument leur demander.

ALICE :

Ok. Je vous fais un compte rendu de ma tournée de demain à notre séance de la semaine prochaine.

5. UNE STATION VILLAGEOISE (EXTÉRIEUR JOUR)

Le train électrique à panneaux solaires s'arrête dans une petite station au bord d'un village tout neuf. Alice descend du train, traverse le parking de covoiturage et de voitures partagées. Comme il fait beau, elle pose sa carte NaviParc sur une borne et décroche son overboard qui y est attaché. Elle part vers le village en faisant un signe de la main à un couple qui rebranche la mini-voiture qu'ils viennent de ramener.

6. LA BOUTIQUE D'UN POTIER (INTÉRIEUR JOUR)

Elle discute avec le potier, un homme d'une quarantaine d'années, habillé comme s'il vivait dans le Sahara et forme des boudins de terre sous ses doigts.

ALICE :

Tu ne veux vraiment pas qu'on t'aide à fabriquer un tour ?

LE POTIER DU DÉSERT :

Non, non ! Mon arrière-grand-père travaillait ainsi, mon grand-père travaillait ainsi, mon père aussi, je ne saurais pas faire autrement.

ALICE :

Je ne me souviens plus depuis quand tu es là.

LE POTIER DU DÉSERT :

Ça fait 25 ans. J'en avais 15 à l'époque, et j'étais tout seul, à la rue. Votre communauté m'a accepté, dans une famille qui avait un enfant de mon âge. Il est devenu mon frère ! Et maintenant j'ai une famille ici. J'ai pu faire venir mes vieux parents, réfugiés climatiques eux aussi. Et mes poteries ont beaucoup de succès auprès des touristes.

Elle le quitte à regret, tandis qu'il lui décoche un sourire radieux.

4. SALLE DE RÉUNION DU CONSEIL DE COMMUNAUTÉ (INTÉRIEUR JOUR)

Il y a beaucoup de monde autour de la table, sur des chaises derrière et même debout près de la porte.

ALICE :

Moi, je veux bien tout ce que vous voulez, mais je n'ai qu'une journée disponible et elle est déjà bien chargée. Il faut me dire précisément, Loïc, ce que tu veux savoir.

7. CENTRE-BOURG DU VILLAGE DU POTIER (EXTÉRIEUR JOUR)

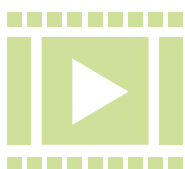
Alice en profite pour visiter avec le maire local le nouvel éco-hameau inauguré la semaine précédente, avec ses appartements sur deux niveaux, ses toits plats isolés par la végétation, ses buanderies communes et sa mini-ferme partagée qui permet de mettre légumes, fruits, œufs et volailles à la disposition de tous. Cette ferme est déjà fort réputée car le jardinier municipal qui s'en occupe principalement est capable de fournir – en permaculture – de quoi manger toute l'année à ceux qui n'ont presque rien pour vivre.

ALICE, s'adressant au maire local :

Dans ma commune, le centre-bourg est ancien et il a été densifié sur les mêmes principes qu'ici mais à partir des bâtiments agricoles existants inutilisés. Car nous avons beaucoup d'habitants qui vivaient en ville et qui sont venus s'installer là, ce ne sont pas des familles nombreuses en général. Notre grande réussite : seulement 2 % de logements vacants, contre 9 % il y a 50 ans.



© iStock



8. UNE STATION A CÔTÉ D'UNE VIEILLE USINE EN BRIQUE AVEC UNE CHEMINÉE (EXTÉRIEUR JOUR)

Alice descend du train qui repart, presque immédiatement suivi par un autre qui s'arrête. Elle est accueillie par trois personnes qui l'emmènent dans l'usine.

ALICE :

Expliquez-moi, car Loïc, notre représentant du non humain, veut des précisions. On m'a dit que vous aviez trouvé une solution, mais je n'ai pas bien compris laquelle. J'ai une réunion la semaine prochaine de la commission Biodiversité du territoire et j'aimerais bien leur transmettre des éléments un peu précis.

UN RESPONSABLE DE LA COOPÉRATIVE :

Je comprends. Vous savez qu'ici nous utilisons les peaux des animaux d'élevage du territoire, pour en faire du cuir qui nous sert à fabriquer beaucoup d'objets différents. Notre souci depuis toujours, c'est de tanner les peaux sans utiliser de produits chimiques qu'on ne peut pas filtrer avant rejet.

ALICE :

Et alors ?

LE RESPONSABLE DE LA COOPÉRATIVE :

Et alors, notre réseau R&D a imaginé un concentré de plantes qui est aussi efficace, si on l'utilise en grande quantité. Les jus qui sortent sont nocifs, évidemment, mais ce n'est plus un problème, parce que nous les envoyons dans un jardin filtrant que nous avons installé à côté de l'usine. L'eau qui repart dans la rivière est maintenant aussi pure qu'à l'arrivée.

ALICE :

Pouvez-vous me donner les résultats d'analyse de l'eau ?

LE RESPONSABLE DE LA COOPÉRATIVE :

Venez avec moi, je vous les donne tout de suite.



9. DE NOUVEAU DANS UN COMPARTIMENT DU TRAIN-NAVETTE

Alice voit défiler par la fenêtre des fermes polyvalentes, maraîchères, laitières et de volailles.

VOIX OFF : *« Les fermes produisent des légumes toute l'année, de la volaille, des œufs, du lait, du fromage et, de temps en temps, un peu de viande de bœuf. Elles couvrent la majeure partie des surfaces agricoles. Elles fournissent toute l'année les marchés et les halles des villages et des hameaux, ainsi que les cantines scolaires et d'entreprise. Mais la plus grosse partie de la production part vers la métropole la plus proche. L'hiver, c'est le pourtour méditerranéen qui fournit désormais les clémentines et les oranges. Et regardez le paysage, nous sommes entourés de haies, elles avaient pourtant disparu autrefois. »*



10. STATION VILLAGEOISE (EXTÉRIEUR JOUR)

Il est midi. Alice descend à la station villageoise du centre éducatif du bord de mer. Elle y va à pied. C'est à 100 mètres.

11. L'ÉCOLE PRIMAIRE DU BORD DE MER (INTÉRIEUR JOUR)

Alice déjeune avec les professeurs dans la cantine-self de l'école primaire.

VOIX OFF : *Quelques élèves sont venus un peu plus tôt pour aider à la préparation du repas. C'est l'occasion pour les cuisiniers et cuisinières de faire de l'éducation à la nutrition et à la gastronomie. Tous les élèves y passent une heure de temps en temps à tour de rôle. Depuis une vingtaine d'années l'obésité a disparu des écoles primaires dans tout le pays.*

UN PROF À ALICE :

Ce matin comme tous les autres, nous avons fait des langues et des sciences par tranches d'âge. Cet après-midi, comme tous les jours, nous mélangeons tous les élèves en ateliers divers. Les uns vont faire de la musique, d'autres de l'écriture, d'autres de la sculpture ou de la peinture et d'autres vont visiter la ferme aquacole à côté. Si tu veux, viens avec nous !

ALICE :

Il faut que je passe d'abord au centre de traitement des produits consommés. Je vous rejoins après.

12. LE CENTRE DE TRAITEMENT DES PRODUITS CONSOMMÉS (INTÉRIEUR JOUR)

VOIX OFF : « On retrouve Alice dans l'ancienne ressourcerie du territoire qui est devenue en quelque vingt ans le centre de retraitement de tous les déchets du territoire. L'ensemble de ce que les habitants rejettent, ordures biologiques, matières diverses, papiers, cartons, métal et encombrants sont ici traités et remis dans l'économie locale. Attendant à l'usine de retraitement, un petit centre commercial propose des vêtements très originaux créés par une styliste territoriale, de l'électroménager remis en état, des meubles, des objets de décoration, des lampes, des tables basses ou des barbecues de style, des sacs de compost et une station de rechargement de piles alimentée, entre autres, par la chaudière biomasse, enterrée, qui fonctionne avec tout ce qui brûle et ne peut être recyclé. »

ALICE, devant les agents réunis, prononce un court discours : « Mes chers amis, je suis particulièrement heureuse de constater que cette usine de retraitement fonctionne à plein régime. Elle est le fruit de nombreuses démarches, de nombreux essais, de quelques échecs et de quelques polémiques. Mais aujourd'hui, nous pouvons dire que la réussite est totale. Pas un gramme d'énergie consommée pour produire quelque chose sur ce territoire n'est perdu. Tout est remis en circulation. Notre mise en économie circulaire est une réussite incontestable. Et aucun rejet dans l'environnement : la présence massive de la mulette perlière dans nos rivières en est la preuve vivante, et rassurante ! »

13. SUR LA PLAGE, À CÔTÉ DE LA FERME AQUACOLE (EXTÉRIEUR JOUR)

Alice parle, sur la plage, avec le maire de la commune, qui abrite un port et la ferme aquacole :

ALICE : Dis-moi, le conseil de communauté a envie de savoir si votre ferme aquacole produit un bon ratio entre les calories qu'elle consomme pour nourrir ses poissons et celles qui sortent de la production ?

LA MAIRE DU VILLAGE : Je n'ai pas les chiffres en tête. Mais si tu veux, à la mairie, j'ai leur dernier rapport de production sur 2066 et je sais que le ratio était positif, mais de peu. Ils proposaient des modifications pour l'améliorer. Si tu n'as pas le temps de venir en mairie ce soir, je vais te l'envoyer par courriel.



Alice l'approuve et va voir les équipes qui sont en train de monter la scène, les décors et qui amènent les pupitres de l'orchestre pour le soir.

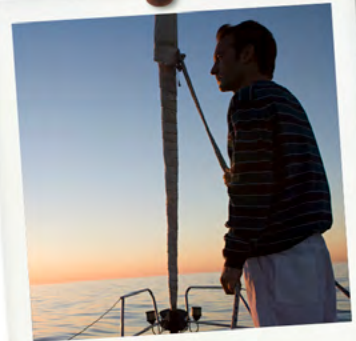
VOIX OFF : Il est 15 h 30. Tout le monde a rendez-vous à cette heure-là car les semaines de travail ne font plus que 20 heures. L'orchestre d'harmonie de la communauté va répéter dans quelques instants, adultes et enfants mêlés. Ils accompagnent ce soir, pour la quatrième représentation, l'opéra populaire écrit par l'artiste local, directeur de l'école d'arts appliqués. Des adultes chantent, jouent la comédie, des ados s'entraînent à leurs numéros de cirque et une vingtaine de figurants se déguisent pour la représentation de ce soir. La plage est noire de monde, entre les artistes qui répètent, ceux qui dirigent les répétitions, les instrumentistes qui accordent leurs instruments, les chanteurs qui font des vocalises et les parents, les voisins et les copains des uns et des autres qui viennent soutenir les acteurs.

14. DANS UN VOILIER VERS LE LARGE (EXTÉRIEUR SOLEIL COUCHANT)

VOIX OFF : Alice termine sa tournée mensuelle par un petit voyage à bord d'un voilier qui l'emmène au large de la ferme aquacole. Elle va sur le lieu d'où l'on peut apercevoir, à marée basse, l'hydrolienne qui vient d'être installée pour compléter la fourniture d'énergie du village, de la ferme aquacole en particulier.

15. DANS LE VOILIER AU LARGE (EXTÉRIEUR SOLEIL COUCHANT)

On voit le profil d'Alice en gros plan, scrutant l'eau sous le bateau. Elle finit par montrer l'ombre d'une grosse masse métallique sous la profondeur de l'eau. FIN. ■





Monsieur Bébé We Demain*

« Il faudrait pouvoir faire comme les bergers en montagne : déplacer régulièrement les Parcs »

Il a fait la couverture d'une revue d'anticipation il y a cinquante ans, pour annoncer les mutations qui l'attendaient à sa naissance, en 2017. Il jette ici un regard sur la première partie de sa vie et nous dit ses intuitions pour les Parcs à l'horizon de la fin du siècle.

Vous avez sillonné la planète du temps de votre mission au sein du Fonds pour l'environnement mondial, vous avez dirigé la plus puissante coopérative de l'industrie-service du bois en Europe, qu'est-ce qui vous a fait choisir Saint-Plaisir pour cette retraite de mi-vie ?

Monsieur Bébé We Demain* C'est le principe de l'alternance. J'ai toujours eu besoin de vivre alternativement l'effervescence du monde, celui que j'ai sillonné et que je compte bien continuer à sillonner, et la quintessence de mon monde plus personnel, plus intérieur, celui où, littéralement, je me retrouve. Le principe de retraite de mi-vie me convient parfaitement. Cinquante ans de vie professionnelle, intense, multitâches et hyperconnectée, suractivée par les intelligences artificielles qui nous entourent, c'est à la fois exaltant et épuisant. À mi-parcours, certains en profitent pour tenter l'expérience du voyage interplanétaire, d'autres pour mettre en route un enfant¹. Moi j'ai choisi une autre forme de prise de distance : j'ai désactivé mes implants² et j'ai choisi un village qui m'invite à un certain retour sur inventaire. D'abord il s'appelle Saint-Plaisir, c'est déjà tout un programme ! Ensuite, il est à 100 km de tout Parc naturel, ce qui est devenu rare en France. Et enfin, il est dans le Bourbonnais, ce qui m'invite à me replonger dans une mémoire longue qui a vu cette petite région produire la plus puissante dynastie royale de notre histoire nationale.

Il faut sortir des parcs pour mieux les comprendre, ou continuer à les réinventer ?

M. B. W. D. : Il faut être à la fois ou alternativement dedans et dehors. Si je n'avais pas eu la chance de diriger il y a vingt ans le premier Parc de nouvelle génération, le Parc des Forêts de Champagne et Bourgogne, qui a été le premier à fusionner les deux démarches historiques des Parcs naturels régionaux et des Parcs Nationaux d'antan, je n'aurais pas eu la « fibre » (c'est bien le mot) pour rejoindre la coopérative solidaire³ France Bois d'œuvre et y développer la filière Mégastructures⁴. Résultat : le Parc en question, et quelques autres à sa suite, exporte dans le monde entier et la sylviculture⁵ assistée fait revivre les territoires. Le Parc « emparqué », de mon point de vue, cela a toujours été une limite à dépasser. Il faudrait pouvoir faire comme les bergers en montagne : déplacer régulièrement les parcs.

Vous retourneriez vivre ou travailler dans un Parc après votre retraite de mi-vie ?

M. B. W. D. : Probablement, puisqu'ils couvrent désormais 20 % de la superficie du pays. Les Parcs sont devenus courants tout en restant hors-normes. Chacun de nous est amené à y passer une partie de sa vie, d'une manière ou d'une autre, et chacun y trouve les ressources spécifiques dont il a besoin à un moment donné. Moi je n'ai pas choisi de naître à Salives – contrairement à ce que la photo qui m'a jadis rendu célèbre pourrait laisser penser – mais en ce qui me concerne, le Parc a été mon école de vie, mon territoire d'apprentissage, mon univers de formation⁶. De là, je suis passé directement à World Park, parce que je crois que le « local » m'avait donné toutes les clés du « global ». Entre Salives et Saint-Plaisir, il y a eu New York, Paris, l'Algérie, le Rwanda, le Niger, etc., mais c'est clair que les Parcs sont d'indispensables lieux d'ancrage.

Que deviendront les Parcs à l'horizon de la fin du siècle ?

M. B. W. D. : Comment vivrons-nous à la prochaine génération ? À la fin du siècle dernier on appelait « prospective » une sorte de récit d'anticipation volontaire typique de l'époque, qui faisait du futur un défi permanent et redoutable pour le présent. Depuis, on a compris que le futur est toujours déjà là dans le présent, et on est sorti de cette culture de l'avenir qui mêlait angoisse et fascination. Les Parcs de demain seront à leur tour « toujours déjà là », mais ce qui aura changé c'est la société qui les investira. Que puis-je en dire ? J'approcherai de mes 80 ans, âge de ma seconde et dernière retraite. Il paraît qu'un grand économiste du XX^e siècle disait que la seule certitude des prévisions économiques était qu'« à long terme nous serons tous morts ». Ce que je vois pour ma part, c'est que nous allons commencer par être tous vieux, et c'est un réconfort pour moi de savoir qu'il y aura encore des Parcs demain, et que je pourrai peut-être y accueillir le jeune professionnel qui vous aura remplacé pour ma troisième et ultime interview. ■

BIO EXPRESS

2017

Naissance à Salives, en Côte d'Or

2037

Participe à la mission internationale World Park du Fonds pour l'environnement mondial

2047

Revient en France pour diriger le Parc des Forêts de Champagne et Bourgogne

2057

Rejoint la coopérative solidaire France Bois d'œuvre dans la filière Mégastructures

2067

S'établit pour sa période de retraite de mi-vie à Saint-Plaisir, dans le Bourbonnais

 Article d'anticipation rédigé par la rédaction du magazine *Parcs*, librement inspiré du magazine **We Demain**, n° 17, mars 2017, que nous remercions pour son autorisation.

1. « D'ici une génération, le sexe ne servira plus à faire d'enfants », Julien Millanvoye, *We Demain*, n° 17, mars 2017, pp. 78-83.

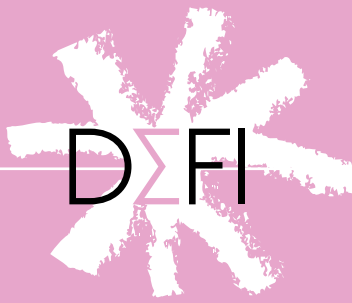
2. « Mutant qu'il y aura des hommes », Lucile Morin, *ibid.* pp. 94-101.

3. « Mon ami, c'est la finance », Patrick Cappelli, Olivier Cabrera, Celia Prot, *ibid.* pp. 178-182.

4. « Laisse béton, voilà le bois », Gérard Leclerc, *ibid.* pp. 110-115.

5. « Les ageekculteurs », Alice Pouyat, *ibid.* pp. 60-65.

6. « L'école si je veux, quand je veux, où je veux », Armelle Oger, *ibid.* pp. 16-21.



Accueillir les réfugiés climatiques, un savoir-faire de longue date

Les Parcs ont acquis une vraie compétence collective dans l'accueil des réfugiés au cours de ces dernières décennies, depuis les guerres qui ont ravagé le Proche-Orient, jusqu'aux départs forcés des régions tropicales et équatoriales provoqués par le réchauffement climatique qui a suivi.

Tout a commencé dans les années 2010, où les espaces ruraux, dont les Parcs naturels régionaux, ont commencé à voir affluer des familles, des jeunes, des femmes et des enfants qui fuyaient leur pays en guerre, l'Irak, la Syrie, ou le Tibet, la corne de l'Afrique ou le nord-est du Maghreb. Ceux-là avaient échappé aux passeurs, aux naufrages en Méditerranée, aux policiers des frontières...

Ils sont arrivés sans prévenir, évidemment, et se sont entassés dans des camps sauvages, en attendant d'être accueillis ou de pouvoir rejoindre d'autres pays. Les autorités françaises ont commencé, timidement, à chercher des endroits où un accueil transitoire pouvait être organisé, dans des centres d'hébergement inutilisés, des couvents désaffectés, etc. La population, *a priori*, se méfiait de ces gens qu'elle ne connaissait pas.

Et puis certains se sont proposés pour les aider et les accueillir. Ils ont appris à les connaître, se sont aperçus que la plupart avaient une qualification qui pouvait être fort utile. Ils ont finalement pris plaisir à découvrir des indi-

— HAUTE VALLÉE DE CHEVREUSE

Bonnelles, en 2015, déjà...

En septembre 2015, le préfet des Yvelines a demandé à utiliser un couvent inoccupé depuis près de dix ans dans la commune de Bonnelles, en pleine vallée de Chevreuse. Du jour au lendemain, avant même que le conseil municipal ait eu le temps de prévenir la population, 78 personnes, jeunes hommes, femmes et enfants ont débarqué d'un car avec un petit sac pour tout bagage. Émoi et inquiétude dans le village.

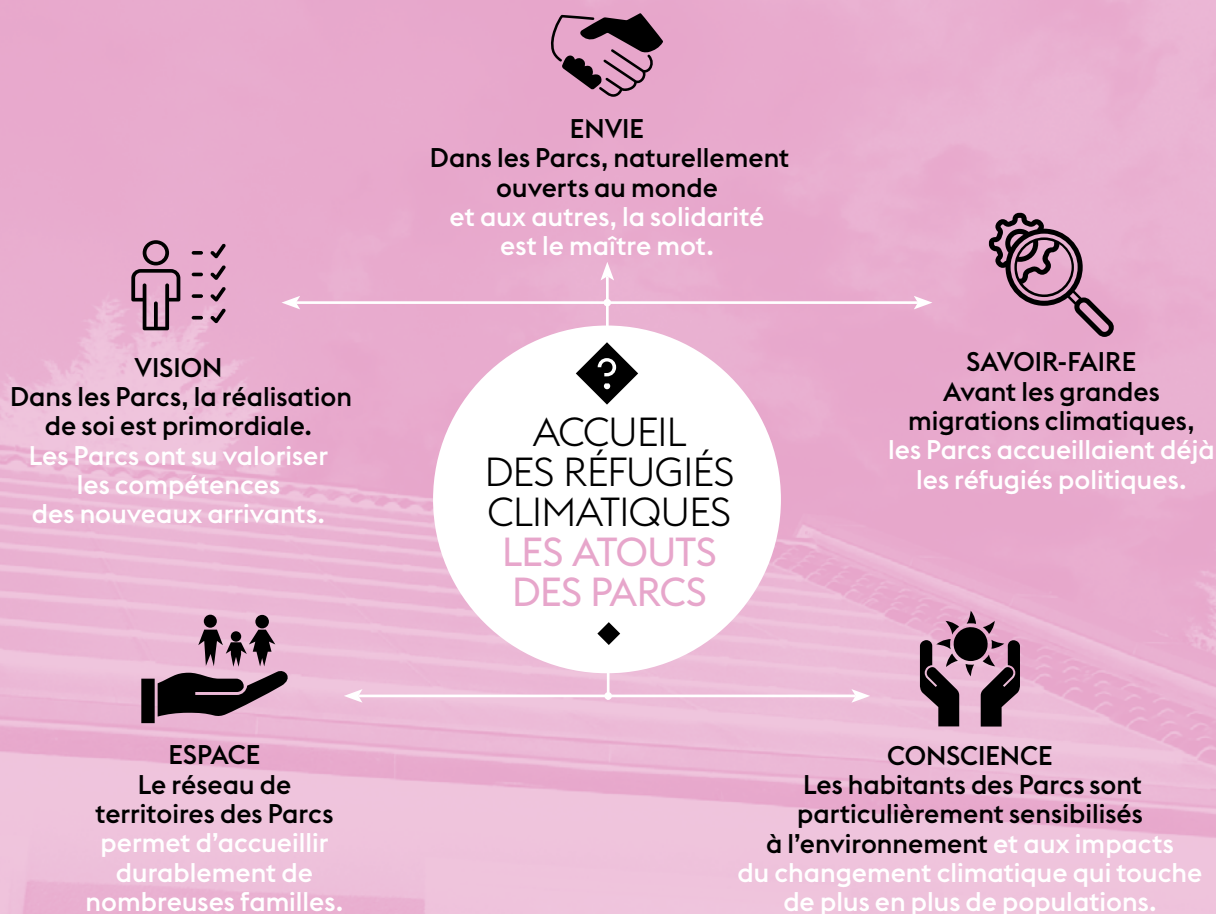
Le maire, Guy Poupard, et ses adjoints ont tout de suite distribué dans les boîtes à lettres de la commune un courrier demandant à tous les volontaires de se rendre au couvent avec du dentifrice, des vêtements, de la nourriture, ce qu'ils pouvaient donner pour que les réfugiés ne manquent pas de tout. Et la solidarité a naturellement remplacé la peur.

Un village pionnier, qui a longtemps servi d'exemple dans le réseau des Parcs et au-delà.

vidus nouveaux, qui apportaient une touche d'exotisme dans la vie ordinaire des villages, comme un parfum de voyage. Beaucoup de ces réfugiés sont repartis, d'autres sont restés et se sont parfaitement intégrés.

Au fil des années, le réchauffement de la planète a eu des conséquences très sévères sur les régions tropicales et équatoriales. Les déserts se sont étendus, la déforestation, la montée des eaux autour des îles et l'assèchement des lacs a chassé des populations entières d'agriculteurs et d'éleveurs de leur région d'origine. Les parcs étaient habitués à accueillir une population nouvelle venue d'ailleurs et ils étaient particulièrement sensibilisés aux conséquences des changements climatiques.

Une des clés de la réussite : l'étalement. Le réseau des Parcs, bien réparti en France, a permis de rapprocher des individus et des territoires, valorisant des savoir-faire utiles depuis la baisse démographique. Leur population est devenue exemplaire sur le sujet, à tel point que nombre d'éleveurs d'ovins et de caprins français sont aujourd'hui d'origine africaine.



3 questions à

RAFI CHAKMA, IMMIGRÉ CLIMATIQUE ET RÉSIDANT DU PARC DE MILLEVACHES EN LIMOUSIN DEPUIS 2042.

— **Pourquoi avez-vous dû fuir votre pays d'origine, le Bangladesh ?** Pendant près de quarante ans, les inondations, cyclones et tempêtes se sont multipliés. Sans compter la montée des eaux, exponentielle depuis les années 2020. Il faut savoir qu'en plus d'être un pays plat, le Bangladesh se situait originellement à moins de cinq mètres au-dessus du niveau de la mer. Très vite les conditions de vie n'étaient plus tenables. Alors avec ma famille, nous avons décidé d'émigrer.

— **Comment s'est passée votre arrivée dans le Parc ?** Nous avons d'abord été ballottés de structure d'accueil en structure d'accueil, de pays en pays. C'était le début de l'immigration climatique, tout était temporaire et mal organisé. Mais en arrivant ici, j'ai senti que j'allais enfin avoir le temps et l'espace de construire une nouvelle vie. Les habitants ont été très accueillants : beaucoup m'ont dit avoir conscience que, dans d'autres circonstances, ils auraient pu être à ma place.

— **Qu'y faites-vous aujourd'hui ?** Au Bangladesh, j'étais agriculteur. En arrivant, j'ai suivi une formation sur la synergie élevage-culture et les pratiques agroécologiques. À la suite de quoi je suis devenu formateur dans les pays en voie de développement. C'était ma manière de contribuer à la réduction des phénomènes qui m'avaient moi-même touché. Ma femme est aujourd'hui institutrice, et mes trois filles siègent au Conseil mondial des territoires.

MOBILITÉ

Le NaviParc, pour une utilisation différenciée des espaces publics

1 Qu'est-ce que la carte NaviParc ?

— Tous les parcs ont adopté le pass NaviParc, qui permet l'intermodalité des transports, c'est-à-dire que tous les habitants peuvent, grâce à cette carte sans contact, se déplacer pour un prix très modique, chaque jour ou occasionnellement, en empruntant indifféremment tous les modes de transports disponibles sur leur territoire.

2 Comment fonctionne l'intermodalité ?

— Avec sa carte NaviParc, on peut emprunter à partir de chez soi, le train-navette dans la station de son village, les minibus qui conduisent aux stations, emprunter un véhicule (vélo à assistance électrique, overboard, voiture, etc.), réserver un co-voiturage, faire du stop-organisé à chaque borne dédiée.

3 Comment se la procurer ?

— La carte NaviParc est en vente au guichet de toutes les Stations de Mobilité, là où s'arrêtent les navettes ferroviaires et où se trouvent les bornes d'emprunt des véhicules, sur le parking de co-voiturage. Il vous en coûtera 20 euros par prélèvement mensuel. Le ministère de la Mobilité réfléchit actuellement au montage financier qui permettrait de la rendre gratuite ou de la réduire à 2 euros par mois, pour qu'elle coûte un peu tout de même, pour le principe. Les discussions risquent de durer...



© Catal Muller

Les clés du succès

— Prendre le temps de définir les besoins

La connaissance la plus fine des besoins de déplacements est indispensable à la mise en place d'un service multimodal de mobilité en adéquation avec la demande.

— Se servir des outils numériques

Le logiciel Ajumobi (Ajustement des mobilités), que les Parcs ont mis au point dans les années 2040, est d'une grande utilité pour les collectivités locales rurales. Il permet d'interroger en

permanence la population sur ses besoins de déplacements et d'ajuster en temps réel les horaires et les moyens de transport.

— Se réappropriier l'espace public

Depuis l'an dernier, les centres-bourgs sont en zone de partage. Avec la vitesse abaissée des véhicules, on s'aperçoit que piétons, cyclistes et automobilistes se partagent la chaussée sans problème. Ainsi, les habitants s'y rencontrent

beaucoup plus qu'avant, se connaissent mieux et se font davantage confiance. Les passages devant le juge de proximité pour régler des conflits d'usage ont été en constante diminution au cours des cinq dernières années.

— Relocaliser l'emploi

Les trajets pour aller au travail se répètent deux fois par jour et représentent des dépenses importantes. C'est pourquoi les Parcs travaillent à les réduire au maximum en relocalisant l'emploi.

L'éducation dans la loi des Territoires unis



© Cattel Muller

2/04/2067

Adoptée à l'unanimité par le Conseil des territoires mondiaux, la loi n° 2067-9574 du 2 avril 2067, dite « loi des Territoires unis », entend réformer et unifier les systèmes d'éducation à l'échelle mondiale. Si les premiers décrets d'application ne paraîtront que début 2068, la promulgation de cette loi signe le succès de la mobilisation en faveur d'un système éducatif plus solidaire et centré sur l'environnement.

1 Quels sont les objectifs globaux de la loi en matière d'éducation ?

— L'objectif du volet éducation de la loi est spécifié dans l'article T.34 bis du texte : il s'agit de « proposer un cadre unique et novateur pour une éducation nouvelle, bienveillante et solidaire, propice à l'innovation et basée sur la réalisation de soi ». Ce faisant, l'éducation à l'environnement devient la discipline principale qui, de manière transversale, vient nourrir toutes les autres. Si les programmes scolaires restent à peaufiner, la loi prévoit que « chaque pan du programme soit adapté à la réalité des enjeux du territoire d'enseignement ».

2 Quelles dispositions pratiques propose-t-elle ?

— Deux idées phares de la loi font d'ores et déjà l'objet de dispositions précises. Tout d'abord, **la collaboration** devient le maître mot du système éducatif. En filigrane, il s'agit de favoriser le travail d'équipe et de faire reculer l'individualisme. Pour ce faire, deux jours de classe par semaine sont dédiés à des projets environnementaux impliquant au minimum trois élèves de territoires distincts. Ensuite, **la pratique** prédomine désormais sur la théorie. Dans le travail collaboratif, c'est l'utilité qui doit être recherchée par l'élève (utilité pour la classe, l'école, la collectivité). À noter : pour développer l'esprit critique des élèves de tous âges, l'analyse et l'utilisation des données numériques font l'objet d'une matière spécifique.

3 Quel a été l'apport des Parcs à ce projet ?

— Si la loi des Territoires unis couvre de nombreux domaines en plus de l'éducation (économie, relations internationales, droit du travail, etc.), sa vocation est bien d'apporter un socle pour des relations mondiales plus justes, plus équitables et plus apaisées. La philosophie du « bien vivre ensemble » des Parcs a été source d'inspiration pour les lignes directrices de la loi. En ce qui concerne le volet éducation, un comité d'experts recrutés dans des Parcs de chaque continent a proposé la première ébauche du texte en généralisant les principes appliqués, pour les plus vieux Parcs, depuis près d'un siècle.



Ci-contre :
Étang de Bages-Sigean,
Port Mahon

Ci-dessous :
Les fonds marins
du Parc du golfe
de la Narbonnaise

© PNRM



© iStock

Narbonnaise en Méditerranée — Plongée au cœur du premier Parc maritime du golfe de la Narbonnaise

Depuis un an, le territoire du Parc maritime de la Narbonnaise en Méditerranée devient l'unique Parc naturel régional et maritime de France.

Garrigues, vignes, dunes, vestiges de lagunes... et mer Méditerranée. Avec l'intégration de près de 20 000 km² de domaine maritime dans son territoire, le Parc de la Narbonnaise en Méditerranée devient officiellement le premier Parc marin de France. Pour comprendre l'origine de ce projet ambitieux, il faut remonter à l'été 2041. Cet été-là, les projections relatives à la montée du niveau de la mer se sont concrétisées. Sur ce nouveau territoire qui devient le golfe de la Narbonnaise, le Parc débute alors la mise en place d'actions pour permettre le développement économique local tout en préservant la biodiversité littorale et marine. Pour cela, il s'est appuyé sur un voisin expert en la matière, le parc marin du golfe du Lion. Inventaires scientifiques, enquêtes de terrain et campagnes en mer ont permis de dresser un état des lieux exhaustif des richesses naturelles et des activités maritimes pour définir le périmètre le plus cohérent pour le futur Parc marin. Le

tout, en concertation avec les acteurs locaux afin de donner aux habitants et usagers de la mer les moyens de prendre en main l'avenir de leur territoire.

La dernière innovation mise en place en partenariat avec les communes est une navette à voile permettant à 40 passagers de se déplacer d'une commune littorale à l'autre. Mise en service le mois dernier, elle plaît beaucoup aux habitants et visiteurs qui voient ici un moyen efficace de désengorgement des routes en été et un agréable moyen pour se déplacer sur le littoral narbonnais.

D'autres Parcs ont aussi manifesté leur intérêt pour des projets du même type. Parmi eux, ceux qui voient depuis quelques années la mer grignoter le trait de côte. Des projets communs se montent également entre Parcs de rives opposées. Avec une ambition à moyen terme : que l'espace maritime mondial bénéficie d'un mode de gestion à la hauteur des enjeux qu'il porte. ■

La vigne prend progressivement la place des pommiers palissés traditionnels



On en parlait depuis une bonne trentaine d'années : avec le réchauffement climatique, la vigne perdait un peu de terrain chaque année au sud de la Loire pour en gagner au Nord. Cela n'a pas surpris énormément, car au Moyen-Âge, l'ensemble de l'Ouest européen cultivait la vigne. Au début de ce siècle, en dehors même de la vallée du Rhin, on faisait du vin sur les coteaux de la Moselle, dans le Kent, dans le sud-est de l'Angleterre, et même un peu dans le Cambrésis. Et ailleurs, entre les vergers de pommes et de poires, une collection de pieds de raisin de table était conservée. Preuve que ce n'était pas impossible.

UNE DIVERSIFICATION QUI DATE DES ANNÉES 30

C'est à partir des années 2030 que des agriculteurs du nord de la France ont

commencé à diversifier leur production en cultivant progressivement la vigne. Au fur et à mesure des années, cela a reconfiguré le paysage, mais comme le disait à l'époque René Stiévenard, du Centre régional de ressources génétiques : « *Les paysages ruraux et donc ceux des Parcs naturels régionaux sont des paysages issus de l'activité agricole. L'agriculture a toujours dû et su s'adapter aux évolutions de la société et aux conditions naturelles. On ne pourra pas figer la production des Parcs naturels. Aujourd'hui nous produisons du jus de pommes, du cidre et de la bière. Si demain il faut s'adapter au changement climatique, on le fera. Le vin viendra compléter notre palette gastronomique.* » Depuis quelques années, la vigne s'est étendue sur la Côte d'Opale en particulier, dans le Cambrésis et sur les coteaux de la Meuse et de la Sambre. Dans l'Avesnois, le bocage n'a pas disparu pour autant, mais la vigne a petit à petit remplacé les poiriers et les pommiers palissés sur les façades des maisons en briques et en pierres bleues. La plupart des parcelles de vergers haute tige ont également laissé place à la vigne.

Hauts-de-France

— La Route des vins du Nord vient d'être inaugurée

Depuis que la vigne a gagné du terrain dans le nord de la France, les Parcs du Nord et du Pas-de-Calais se devaient de l'exploiter sur le plan touristique. C'est chose faite.

Le vin rouge du Nord, essentiellement du pinot noir, est frais, léger mais rond. Quant au blanc, très sec et discrètement citronné, il se marie à merveille avec le maroilles et les plats qui l'utilisent, les volailles en sauce par exemple. Et le chasselas local est désormais très présent sur les tables des Hauts-de-France dès la fin de l'été, en particulier sur celles de la plupart de nos restaurateurs. Dans tous les Parcs des Hauts-de-France, les vins respectant le cahier des charges de l'agriculture biologique bénéficient de la marque Valeurs Parc. Et le réseau touristique des Parcs du Nord commence à commercialiser cette année, avec beaucoup de succès, un circuit sur le thème : « Les petits crus du Nord et leur gastronomie ». ■



L'Avesnois, malgré le développement de la vigne, a conservé son identité bocagère

#succès

10000^e produit Valeurs Parc naturel régional



Symbolique, et historique ! C'est 100 ans après la création des Parcs et 50 ans après le lancement de cette marque que le safran d'Aurore Jacquet, dans le Parc du Verdon, reçoit la marque Valeurs Parc, le 10 000^e précisément. Son safran et ses produits dérivés intègrent ainsi la plateforme de distribution, lui offrant un débouché complémentaire à sa vente locale. Elle correspond aussi à l'ouverture de la 11^e plateforme régionale qui renforce le maillage de distribution décarbonée assurant une livraison J + 7. Rappelons que l'abandon des livraisons express inférieures à 7 jours n'avait occasionné aucune perte de chiffre d'affaires.

#événement

Pour leurs 100 ans, les Parcs sont 65



65, c'est donc le nombre de Parcs naturels régionaux en France dans la 100^e année de leur création. La croissance que le réseau des Parcs a connue dans ses 50 premières années s'est stabilisée. Plusieurs facteurs l'expliquent : le transfert à d'autres types de territoires, le renforcement des exigences ayant donné lieu à des déclassements, et enfin la fusion de Parcs voisins. Au-delà du bilan quantitatif, les évolutions législatives ont fortement modifié leur mode de gestion et de gouvernance. Citons leur autonomie financière grâce à la fiscalité propre, la gouvernance contributive citoyenne qu'ils ont été les premiers à mettre en place, l'élection de leurs présidents au suffrage universel et leur capacité à adopter les lois de leur territoire. La Plateforme nationale des parcs naturels (PNPN), qui, rappelons-le, regroupe les Parcs naturels régionaux, nationaux, urbains et marins, comme l'Organisation Internationale des Territoires Unis (OITU), se réjouit du chemin parcouru d'abord en France puis dans le monde.



#rétropédalage

Retour au vrai sens

Le succès du tourisme virtuel a été fulgurant mais éphémère : les balades numériques et immersives dans les Parcs, proposées depuis 2025, ont été abandonnées. En effet, le public semble préférer de nouveau le contact direct avec la nature plutôt que sa représentation virtuelle.



#rendez-vous

Congrès des 100 ans
des Parcs

Les Parcs ont 100 ans et ce sont pas moins de 500 participants qui sont attendus dans le Parc du Pilat pour célébrer ce centenaire les 25 et 26 septembre. Et environ 2000 personnes sont attendues dans les pôles régionaux pour les conférences-hologrammes. Partage d'expérience, découverte des actions du Parc hôte et visions de la politique restent toujours le cœur de ces journées.



#Livradois-Forez

Inauguration du Centre international de recherche sur les sciences et l'éthique du vivant

C'est dans l'ancienne maison du Parc Livradois-Forez que le Centre international de recherche sur les sciences et l'éthique du vivant (CIREV) vient d'ouvrir ses portes. Dédié à Pierre Teilhard de Chardin, il a bénéficié du soutien des Territoires unis. L'esprit du lieu ? C. Lévi-Strauss l'avait parfaitement exprimé : « *Le respect que nous souhaitons obtenir de l'homme envers ses semblables n'est qu'un cas particulier du respect qu'il faudrait ressentir pour toutes les formes de vie.* » Concrétisant cette ambition, le CIREV vise à explorer les domaines de la science, de la philosophie et de l'anthropologie afin de faire émerger une nouvelle réflexion éthique. Six départements sont d'ores et déjà en place, dirigés par des chefs de service de six nationalités différentes :

- **Réacteurs du vivant.** Identifiés par les missions spatiales depuis des décennies, les milieux favorables à la vie dans le système solaire seront ensemencés par les réacteurs terrestres (fosses marines, sources thermales, etc.).
- **Statut des êtres vivants.** Il y sera question du statut moral de tous les êtres vivants : animaux, plantes, bactéries, virus, blob.
- **Diversité biologique et des systèmes écologiques,** poursuivant le travail de connaissance des siècles derniers.
- **Rétro-ingénierie du vivant,** issue de la recherche appliquée sur le biomimétisme et qui travaillera dans les domaines de la transgénèse, de l'archéogénèse et de la néogénèse.
- **Singularité humaine et son extension par la technologie.**
- **Robots et cybernétique,** en particulier le croisement avec la pensée non humaine issue des supercalculateurs quantiques.

LE BASCULEMENT

« De la nature, j'ai appris ceci : être vivant, c'est parfois être en lutte, ce n'est jamais être en guerre »



SON PARCOURS

2015
Naissance à Barbès, Paris, au cœur du cosmopolitisme métropolitain

2035-2050
Travaille au sein de plusieurs ONG, en zones de guerre ou d'urgence

2055
S'installe en famille à Sainte-Lucie-de-Tallano

2067
Vit – bien – de son activité d'apaiseuse

Lily Tomorrow

APAISEUSE

Aider chacun à être en paix, avec soi, avec les autres, avec ce qui l'entoure, c'est le beau métier qu'a imaginé Lily Tomorrow. Il lui fallait un territoire pour l'inventer : elle l'a trouvé avec le Parc naturel régional de Corse.

Qu'est-ce qui conduit, la quarantaine épanouie, à s'inventer un nouveau métier ? De ses quinze années passées à sillonner le monde des catastrophes sanitaires, alimentaires, environnementales et écologiques, l'urgentiste Lily Tomorrow a compris une chose : les situations dramatiques et de tension maximale appellent des compétences d'organisation, de négociation, de compréhension.

LA NATURE RÉPARATRICE

« Être en paix, ce n'est pas seulement le contraire d'être en guerre, c'est quelque chose de plus, qui doit faire l'objet d'un travail sur soi, avec les autres, et avec son environnement. » Ce quelque chose de plus, Lily Tomorrow a compris qu'elle pouvait le trouver dans la montagne corse, au cœur d'une nature exceptionnelle, mais aussi d'une société insulaire aux rapports autrefois si pulsionnels

à la violence. De là à en faire un métier...

La famille Tomorrow arrive à Saint-Lucie-de-Tallano un peu par hasard, à la suite de vacances qui ont permis de nouer des liens privilégiés avec des Corses bien plus ouverts sur le monde que ce qu'en disent les clichés persistants. « Je sortais d'une série de missions difficiles, moralement usantes, j'avais besoin de redonner du sens à mes engagements, constamment confrontés à des situations anormales, voire inhumaines. Mon compagnon avait une possibilité d'emploi dans le développement de l'aquaculture en Corse, on a fait le saut. Je ne connaissais rien aux Parcs naturels régionaux comme celui de Corse, mais pour moi ça été comme une évidence, à la fois de vie familiale et d'innovation professionnelle. »

PACE E SALUTE

Vous avez dit « apaiseuse » ? Lily Tomorrow accueille des personnes et des groupes et leur

propose, avec l'appui de l'équipe du Parc, toute une gamme d'activités de pleine nature (promenades, observations, rencontres, initiation aux pratiques pastorales ou sylvicoles, découverte du patrimoine, etc.) à travers lesquelles elle pose délicatement mais régulièrement la question de l'apaisement. La nature et les rapports qui s'y construisent sont en somme les médiateurs de cet apaisement, qui peut relever de temps très personnels, ou de moments plus débattus.

Pace e salute, dit-on en se croisant sur l'île de Beauté, même du temps où les armes y parlaient trop fréquemment. Le Parc de Corse avait des raisons particulières de comprendre et d'accueillir le projet professionnel de Lily Tomorrow. Il est désormais très fier de pouvoir répondre à une demande universelle, de contribuer à changer l'image du territoire sur ce sujet, et d'aider les individus et les collectifs à continuer à grandir sur le chemin de la paix. ■

INVITATION



**MUSÉE DES
ARTS HUMAINS**
San Francisco

CES OBJETS DISPARUS

Décembre 2067 → Mars 2068

Mathieu Pommel, photographe de 41 ans, a grandi dans le Parc des Boucles de la Seine normande. Pour sa nouvelle exposition, il a choisi de mettre en scène les objets de son enfance.



Le Musée des Arts humains de San Francisco, en partenariat avec le Conservatoire de l'espèce humaine et les Parcs naturels régionaux, vous invite à vous replonger dans les intérieurs et objets quotidiens de votre enfance avec sa nouvelle exposition photographique temporaire « Ces objets disparus ».



**ACCÈS HOLOGRAPHIQUE
DISPONIBLE, RÉSERVATIONS
AVANT LE 31 OCTOBRE 2067**



www.moha-sf.com